

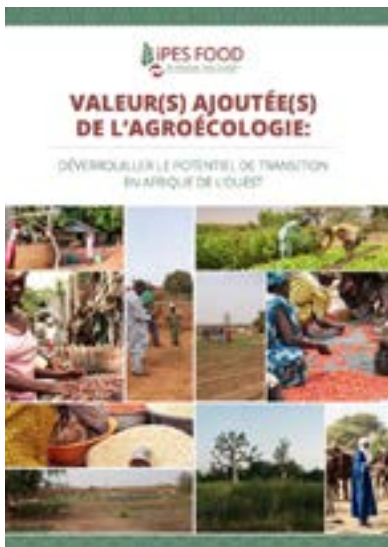


IPES FOOD - Valeurs ajoutées de l'agroécologie : Déverrouiller le potentiel de transition en Afrique de l'Ouest.

Par Marc Dufumier, agronome et enseignant-chercheur français. Il a notamment dirigé la chaire d'agriculture comparée et de développement agricole à AgroParisTech de 2002 à 2011.

Le Groupe international d'experts sur les systèmes alimentaires durables (IPES-Aliments) est un groupe d'experts indépendant dont la mission est de promouvoir la transition vers des systèmes alimentaires durables dans le monde entier. Depuis 2015, l'IPES-Food a orienté le débat sur la réforme des systèmes alimentaires mondiaux par le biais de rapports scientifiques et de recommandations politiques détaillées.

Ce rapport est le fruit d'une collaboration étroite entre IPES-Food et de nombreux partenaires locaux et internationaux. Il identifie huit obstacles transversaux majeurs au développement de l'agroécologie en Afrique de l'Ouest et développe quatre points de levier potentiels pour accélérer la transition. La conjoncture actuelle, l'ancrage de ces pratiques agricoles ainsi que le dynamisme de l'Alliance pour l'agroécologie en Afrique de l'Ouest (3AO) sont pour les auteur.e.s les garants d'une dynamique positive en marche.



Ce rapport de l'IPES FOOD est l'aboutissement de trois années de recherche de cet organisme en partenariat avec les organisations membres de l'alliance pour l'agroécologie en Afrique de l'ouest. La question initiale était de savoir pourquoi l'agroécologie dont on reconnaît désormais les nombreuses vertus pour mettre en œuvre de nouveaux systèmes agroalimentaires durables dans cette région ne parvient pas vraiment à y inspirer des modifications de grande ampleur dans les pratiques agricoles.

Le fait est qu'on ne manque pourtant pas d'exemples de techniques agricoles permettant aux agriculteurs d'Afrique de l'ouest d'accroître leur productivité et de régénérer la fertilité de leurs sols tout en adaptant leurs systèmes de production au dérèglement climatique en cours, sans dommage majeur occasionné à leur environnement ni préjudices pour les générations futures. La question est bien de savoir

pourquoi de telles techniques qui ont déjà fait leurs preuves tardent à être davantage pratiquées au profit du plus grand nombre.


Les auteurs du rapport, Mamadou Goïta (Directeur IRPAD/Afrique, membre de IPES-Food et également administrateur d'Inter-réseaux) et Émile Frison, considèrent que la transition agroécologique bénéficie en fait d'un soutien politique limité et doit faire face à de multiples obstacles, parmi lesquels il convient surtout de citer : le manque de financement adéquat alors même que les paysans ne peuvent assumer à eux seuls les coûts de départ, les difficultés d'accès aux terrains et à l'eau nécessaires pour cette transition, la privatisation croissante des systèmes semenciers, le manque de moyens pour produire et transporter les engrais et amendements organiques, une faible valorisation locale des denrées issues de l'agriculture labellisée biologique, et de multiples contradictions

dans les cadres législatifs et réglementaires concernant la nutrition et la sécurité alimentaire. Autant de “verrous systémiques qui entravent la transition écologique en Afrique de l’ouest”.

À quoi s’ajoutent un manque de soutien de la part des services public de vulgarisation et la fragmentation dont souffrent encore aujourd’hui les mouvements qui se disent favorables à l’agroécologie. Une myriade d’initiatives, de programmes et de partenariats, ont bien émergé en faveur de pratiques qui relèvent de l’agroécologie mais “sans que cela n’engage à des changements structurels conséquents”.

D’où le pressant appel à la construction d’alliances multi-acteurs pouvant associer les diverses compétences des ONG, des fondations philanthropiques, des universités et des organismes d’aide publique au développement, afin de rendre plus visibles les potentialités actuelles de l’agroécologie et contrer les arguments encore fréquemment avancés par les lobbys défenseurs de l’agriculture industrielle. En opposant surtout pas les recherches menées par les scientifiques en agroécologie aux expérimentations empiriques et innovations de terrain entreprises par les paysanneries elles-mêmes.

Mais de toute évidence, à la lecture de ce rapport, il reste encore beaucoup à faire pour que les gouvernements qui se déclarent désormais favorables à l’agroécologie cessent réellement de céder aux injonctions des lobbys en faveur de l’accaparement de terres et de l’agrobusiness pratiqué à grande échelle.

• **Lire et télécharger le rapport complet (PDF, 162p.; 14,4 Mo)**: 

http://www.ipes-food.org/_img/upload/files/IPES-Food_FullReport_WA_EN.pdf

• **En version française :**

http://www.ipes-food.org/_img/upload/files/IPES-Food_RapportIntegral_OA_FR%283%29.pdf

• **Lire et télécharger le résumé :** 

http://www.ipes-food.org/_img/upload/files/IPES-Food_ExecSummary_WA_EN.pdf

• **En version française :**

http://www.ipes-food.org/_img/upload/files/IPES-Food_Resume_OA_FR.pdf

• **Se rendre sur le site de l’IPES-Food :**

<http://www.ipes-food.org/>